



Rapport moral et d'orientations 2018-2019

Cette année, plutôt que de cibler des orientations pour l'année qui vient, je vous propose de repreciser ce qui fait l'originalité et la spécificité de notre association.

J'ai observé en effet qu'il n'est pas si facile de nous situer quand, par exemple, d'autres groupes, mouvements ou associations nous sollicitent pour signer un manifeste ou une prise de position publique sur un débat de société. Certains d'entre nous peuvent alors ressentir de la frustration quand nous répondons qu'il n'est pas dans notre rôle ni dans notre statut de prendre des positions publiques, même si nous approuvons la démarche et partageons pleinement le contenu que nous soutenons.

Nous devons alors rappeler que nous ne sommes pas un mouvement politique, social ou culturel, ni un groupe de pression, ni un mouvement d'Eglise.

Nous sommes une association de lecteurs dont la plupart des membres ont, ailleurs et en plus, des engagements politiques, sociaux, humanitaires, ecclésiaux.

Pour autant, notre association n'est pas neutre parce que nous sommes une association de lecteurs d'un journal qui n'est pas neutre mais qui s'annonce « hebdomadaire chrétien d'actualité », avec un positionnement spécifique au sein même de la presse d'inspiration chrétienne.

Dans l'esprit de nos fondateurs et de notre charte, notre association doit être comme une « caisse de résonance » des valeurs développées chaque semaine dans La Vie.

Mais alors, si l'on compare notre nombre d'adhérents à celui des abonnés et des lecteurs de La Vie, on pourrait se dire, dans une première réaction, que la caisse de résonance est d'une ampleur limitée. Il nous faut alors nous rappeler cette parole du Pape Jean-Paul II : « L'important n'est pas de faire nombre mais de faire signe ».

Signes de quoi ?

Signes, justement, des valeurs développées dans La Vie.

Ces valeurs nous paraissent correspondre aux grands principes de la pensée sociale de l'Église, encore actualisés récemment par l'encyclique « Laudato Si ».

Nous pouvons reprendre chacun de ces grands principes et voir comment ils font écho aux questions qui se posent aujourd'hui à notre société et à l'humanité. Il est heureux de constater que nous retrouvons ces questions au coeur des soirées et activités annoncées chaque semaine dans la page que nous réserve le journal.

- La dignité de la personne

Comment ne pas penser aux graves questions de bioéthique, sur lesquelles nous reviendrons tout-à-l'heure ?

Comment ne pas penser au traitement et au sort réservé à nombre de migrants, à ceux qui dorment dans les rues de nos villes, à tous ceux qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté ?

Cette dignité de toute personne se trouve gravement remise en cause dans les relents actuels de racisme ou d'antisémitisme, y compris dans notre pays.

- La recherche du bien commun et la subsidiarité

Comment ne pas penser à ce que l'on peut nommer en de nombreux pays, y compris en Europe, une crise de la démocratie par l'absence de prise en compte par les pouvoirs des besoins et des attentes des populations, par des prises de décision sans concertation avec les premiers concernés ni même avec les échelons intermédiaires ?

- La solidarité

Comment ne pas penser aux tentations de repli, de l'entre-soi face aux défis migratoires, au défi de la pluralité culturelle et religieuse, au défi écologique qui met en jeu la solidarité avec les générations à venir ?

Comment rester insensibles au creusement des inégalités sociales ?

Le Pape François nous rappelle inlassablement cette option préférentielle pour les plus pauvres, pour les blessés de la vie.

Signes au nom de quoi ?

Nous ne serions pas signes si nous en restions aux constats négatifs, si nous nous laissions conditionner par des réactions fatalistes ou, pire, par des réflexes de peur. Cette peur peut se ressentir chez des chrétiens tentés alors de se réfugier dans une spiritualité désincarnée ou dans des certitudes protectrices parfois bruyamment exprimées.

Si nous voulons manifester un autre visage d'Eglise, il nous faut aller plus loin dans ce qui fonde notre identité.

Les valeurs développées dans La Vie, nous l'avons dit, sont éclairées par les grands principes de la pensée sociale de l'Eglise. Mais ces grands principes sont eux-mêmes éclairés par l'évangile.

Or l'évangile ne nous invite pas à nous lamenter sur notre monde, à l'éviter, mais, pensons aux béatitudes, à être artisans de paix, de justice, d'amour.

En remontant ainsi à la source, l'évangile, nous voyons bien quel sens prennent nos activités d'association de lecteurs qui s'inscrivent en cohérence avec les valeurs défendues par La Vie.

Qu'il s'agisse de nos soirées-débats, de notre université d'été, de nos week-end sur la mondialisation, des rencontres de femmes entre elles ou de pères d'adolescents, les valeurs que nous voulons y promouvoir, en lien avec le journal, se réfèrent à un certain sens de l'homme et des relations entre les hommes conforme à l'évangile.

On mesure mieux alors l'importance de notre association, qui certes a le droit de chercher à faire nombre mais pour mieux faire signe.

Paul Malartre, Président des Amis de La Vie